

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[98. Lisieux, Mardi 24 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 98. Lisieux, Mardi 24 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Littérature](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-07-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je persiste dans mon erreur. Je mets 98 comme si le 93 avait été à sa place.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 322, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/224-227

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Je persiste dans mon erreur. Je mets 98 comme si 93 avait été à sa place. Je suis encore venu dîner ici. C'est une singulière chose, qu'un pays démocratique. Tout le monde est shy avec un Ministre et shy avec humeur. Je ne suis plus ministre, mais je l'ai été et on croit que je le serai encore. Tout le monde veut être et avoir été bien pour moi, et avec moi, et croit pouvoir l'être sans embarras. Je n'ai jamais été plus entouré. Hier, à dîner, tout-à-coup, au milieu des 24 personnes qui étaient à table avec moi, comme je m'ennuyais fort l'idée m'est venu du plaisir que j'aurais si j'étais seul à table avec vous, à dîner je ne sais où. Le rouge m'a monté au visage. Ma voisine, la maîtresse de la maison l'a remarqué : " Est-ce que vous êtes souffrant ? Vous avez trop chaud. " J'ai eu beau dire que non. On a ouvert toutes les fenêtres. On m'a demandé dix fois, si j'étais encore incommodé, si j'allais mieux &, Dans huit jours, mon plaisir ne sera pas en idée. Je crois en vérité que le rouge me gagne encore en y pensant. M. Génie vient en effet passer avec moi Samedi et Dimanche. J'espère qu'il m'apportera quelque chose de vous. Je suis avide et toujours avide, en dépit du 31. Je serai très avide le 31 et tous les jours suivants. Je ne m'étonne pas que M. Villers ait mauvais ton. Il a mené à Madrid une vie fort légère, et les galanteries espagnoles n'ont bon ton, je crois, que dans les romances du Cid. Avez-vous jamais lu ces vieilles romances du Cid et de tous les héros Espagnols de son temps ? C'est très joli d'une élégance et d'une simplicité charmante. Il y a quelque chose de très agréable, de mon avis, dans une grande élégance d'esprit et de cœur une à une grande simplicité de vie matérielle. C'est souvent le mérite de l'antiquité grecque et de l'Europe du moyen-âge.

Je persiste à croire qu'Ellice est venu à Paris pour autre chose encore que pour vous et pour ne pas voter sur Lord Durham. Si vous avez quelque bon endroit où il vous plaise d'aller passer les trois journées, faites le, sauf cela, vous pouvez, ce me semble rester chez vous sans autre inconvénient que le bruit. A la vérité, il sera grand là où vous êtes. La poussière vous incommode-t-elle ? Je ne pensais pas qu'on arrose. Vous vous promenez donc toujours le soir sur la route de Neuilly.

J'y vais tous les soirs. Adieu. Je repars pour le Val-Richer, & ; je n'en sortirai plus que lundi prochain. Mon rhume n'est rien. Et je n'en aurai pas la moindre trace mardi. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 98. Lisieux, Mardi 24 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1676>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 24 juillet 1838

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

59

Je persiste dans mon erreur. Je mets 98 comme  
103 ayant été à ma place.

Je suis encore venue d'ici. C'est une singulière chose qu'un  
pays démocratique. Toute le monde est Shy avec un ministre,  
et Shy avec honneur. Je ne suis plus ministre, mais je l'ai  
été et on croit que je le serai encore. Toute le monde veut  
être et avoir été bien pour moi, et avec moi, et croit  
pouvoir l'être sans embarras. Je n'ai jamais été plus entouré.

Hier, à dîner, tout à coup, au milieu de ces personnes  
qui étaient à table avec moi, comme je m'ennuyais, j'eus  
l'idée très venue du plaisir que j'aurais si j'étais seul à  
table avec vous, à dîner je m'en vais. Le rouge me  
monte au visage. Ma voisine, la madame de la maison,  
l'a remarqué, « Est-ce que vous êtes souffrant ? Vous avez  
trop chaud ». J'ai eu beau dire que non. On a ouvert toutes  
les fenêtres. On m'a demandé si je fuis. Si j'étais encore  
incommode, si j'allais mieux. Dans huit jours, mon  
plastron me sera pas en déac. Je crois en réalité que le rouge  
me gagne encore en y pensant. Enfin vient en effet  
mardi avec moi l'ami de Dimanche. J'espère qu'il  
m'apportera quelque chose de vous. Je suis triste, et toujours  
triste, en except de St. L. J'aurai bientôt avec le St. et tous les  
jours suivants.

Il ne m'étonne pas que M. Villiers soit mauvais homme. Il a  
vécu à Madrid une vie sans légèreté ni la galanterie  
espagnole n'est bon ton, je crois, que dans les romances des  
livres. Avez-vous jamais lu le "Méilleur Romance du Sud et  
de l'Asie", le roman espagnol de son temps ? C'est bien joli, d'une  
élégance et d'une simplicité charmante. Il y a quelque  
chose de très agréable, dans mon avis, dans une grande  
élégance d'esprit et de cœur unie à une grande simplicité  
de vie matérielle. C'est souvent le mérite de l'antiquité  
grecque et de l'Europe du moyen âge.

Je persiste à croire qu'Ellie est venue à Paris pour  
autre chose encore que pour vous, et pour ne pas voter  
pour lord Durham.

Si vous avez quelque bon endroit où il vous plaira  
d'aller passer les trois journées, faites-le. Si je puis, vous  
procurer, le me semble, des lettres chez vous sans autres inconveniences  
que le bruit. A la vérité, il sera grand plaisir pour moi  
d'être à la poursuite de celle-ci ? Si je ne pourrai  
pas qu'en arrière. Vous nous promenez donc toujours le  
soir sur la route de Neuilly. J'y vais tous les soirs.

Ainsi. Je repars pour le Val Riche le jeudi  
soir vers plus que lundi prochain. Mon chemin n'est rien. Et  
je n'en aurai pas le moindre bon mardi. Adieu.